

monumentale *Histoire des femmes en Occident*, en particulier le tome 2 sur le moyen âge, ne relève pas de la *gender history* comme l'a fait remarquer Gianna Pomata dans son compte rendu critique paru dans les *Annales* en 1982. En outre, il est ironique de constater que le seul nom mentionné dans cette section est celui de Georges Duby, dont on ne saurait ici nier le rôle, alors que les travaux de Christiane Klapisch-Zuber ou de Régine Le Jan sont passés sous silence.

Quant à la dernière section de ce chapitre 2 sur le regard porté actuellement sur le moyen âge, elle aurait sans doute été mieux servie si elle s'était nourrie des remarques informées d'Alain Guerreau dans *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle?* (Seuil, 2001), pourtant mentionné en bibliographie, que par les envolées parfois lyriques d'une Régine Pernoud ou d'un Jacques Heers.

Enfin, l'ouvrage est complété par des annexes comportant une chronologie, des cartes, un lexique ainsi qu'une bibliographie. Si le lexique est pertinent, il ne remplace pas un index plus utile dans ce type de manuel. La bibliographie reprend les titres convenus en négligeant totalement d'indiquer quelques-uns des multiples sites Web de qualité qui pourraient fournir au public cible à la fois des renseignements complémentaires et une riche iconographie.

Au total, malgré ces commentaires, l'ouvrage reste utile comme introduction à l'histoire du millénaire médiéval. S'il ne remplit pas toujours ses promesses de mettre à mal certaines idées reçues sur le moyen âge, il n'en synthétise pas moins de manière satisfaisante une masse considérable de connaissances en la situant dans son contexte historiographique.

Andrée Courtemanche
Chercheuse indépendante, Québec

VINCENT, Sébastien — *Laissés dans l'ombre. Les Québécois engagés volontaires de 39–45*. Montréal, VLB éditeur, 2004, 281 p.

Quel plaisir j'ai eu à lire cet ouvrage! Ces récits de guerre recueillis par Sébastien Vincent sont instructifs à de nombreux points de vue. Ce qui frappe d'abord le lecteur, c'est la diversité des expériences vécues par les militaires durant la guerre. Évidemment, des expériences se ressemblent jusqu'à un certain point. Mais ce livre nous montre que la guerre n'a pas été la même pour tous.

Pour Patrick Poirier, infirmier avec les Royal Rifles, de Québec, emprisonné par les Japonais, elle a été horrible : « J'ai vécu l'enfer sur terre », n'hésite-t-il pas à affirmer. Pour le capitaine Rolland Gravel, des Fusiliers Mont-Royal (FMR), le raid de Dieppe l'a conduit à un long emprisonnement aux mains des Allemands, emprisonnement pénible, mais sans commune mesure avec celui de Poirier. Le torpillage du contre-torpilleur *HMCS Athabaskan*, le 29 avril 1944, a abouti à un an de détention en Allemagne pour le matelot breveté Raymond Meloche. Le caporal Antonio Brisebois, des FMR, a vécu la mission en Islande et le raid de Dieppe dont il est sorti sain et sauf.

Pour le lieutenant Charles Laparé, du Royal 22^e Régiment, une patrouille difficile et dangereuse sur le Sangro a constitué le fait marquant de la guerre. Pour le soldat Jean-Paul Boucher, du Régiment de la Chaudière, conducteur d'un Bren Carrier, les moments forts de la guerre ont été le débarquement de Normandie, la prise de Carpiquet et une vilaine blessure à la hanche subie en Allemagne qui l'a contraint à onze mois d'hospitalisation. Pour le sergent Paul Champagne, du 8^e Régiment de reconnaissance, la guerre a été longue : cinq ans et quatre mois avec participation à la campagne de Normandie et à celle du Nord-Ouest de l'Europe, souvent en première ligne. Le capitaine Jacques Dupuis, du 4^e Régiment d'artillerie moyenne, a vécu dix mois de campagne sur les mêmes théâtres d'opérations. Jean-Claude Dubuc, fantassin aux FMR, a pris part à la campagne du Nord-Ouest et à celle de l'Allemagne. Le lieutenant Maurice Prud'homme, du Régiment de Maisonneuve, a vu sa participation à l'action limitée à six semaines en Allemagne, en raison d'une blessure. Les frères Gérard et Jean-Louis Bonhomme, tous deux matelots brevetés de la Marine royale du Canada, ont servi plusieurs mois ensemble dans l'Atlantique Nord, en 1944, sur la corvette *Long Beach*. Georges-Étienne Dagesse a servi dans la marine marchande; son voyage le plus mémorable l'a mené jusqu'aux Indes. Enfin, le bombardier qu'occupait l'aviateur Pierre Bauset, fils du lieutenant Paul Bauset du 22^e bataillon, a été abattu au-dessus de la Champagne dans la nuit du 25 au 26 décembre 1943; il a passé six semaines à Paris où il a reçu l'aide de la Résistance française, dont celle de la grande philosophe Marie-Madeleine Davy, professeure à l'Université de la Sorbonne; après six mois de séjour en Suisse, il est retourné en Angleterre, le 3 septembre 1944.

Ces témoignages proviennent de la troupe ou d'officiers subalternes. Ils sont précieux et enrichissants. Ils nous montrent en premier lieu que les motivations pour s'enrôler n'étaient pas toutes les mêmes d'un individu à l'autre et qu'elles étaient plus nombreuses qu'on est souvent porté à le croire au premier abord : l'un voulait soulager sa sœur bienveillante de sa présence; un autre était stimulé par l'esprit d'aventure et la discipline; un troisième était fasciné par la guerre depuis son jeune âge; un quatrième fut influencé par les paroles de son entourage; un cinquième voulait combattre la menace fasciste, l'esprit d'aventure l'animait et la vie militaire représentait un grand idéal pour lui; un sixième préférait se porter volontaire plutôt que d'y être forcé par la conscription, la guerre lui semblant se rapprocher irrémédiablement du Canada; un septième était fier de son père et du cousin de celui-ci qui avaient servi avec le 22^e bataillon; un huitième s'est enrôlé à la suggestion d'un compagnon de travail contre l'avis de son père, pourtant un ancien combattant de la Grande Guerre; un neuvième s'est engagé à cause de sa situation financière précaire.

En plus de nous renseigner sur les motifs d'enrôlement des volontaires, les témoignages recueillis par Sébastien Vincent nous rappellent que les soldats canadiens-français, nom sous lequel on les connaissait à l'époque, ont servi dans la marine et l'aviation comme dans l'armée, dans l'artillerie comme dans l'infanterie, dans les services médicaux comme dans la marine marchande, ainsi que dans bien d'autres unités et services qui ne sont pas représentés dans ce livre tels les blindés et le service de l'aumônerie. Ces militaires francophones ont servi dans les unités canadiennes-françaises comme dans des unités anglophones. Ils ont été présents partout : au

Canada, dans l'Atlantique Nord, l'Islande, la Grande-Bretagne, la Manche, la France, à Hong Kong, au Japon, en Italie, en Belgique, en Hollande, en Allemagne et en Asie. Le livre rappelle aussi que, dans bien des cas, la période opérationnelle fut courte par rapport à la période de formation et d'attente. Le lecteur constate encore que le sort qui attendait les hommes fut divers : certains s'en tirèrent bien, d'autres furent gravement blessés, plusieurs y laissèrent leur vie, certains – plusieurs en fait, mais certains plus que d'autres – en gardèrent des séquelles toute leur vie. La lecture de cet ouvrage montre aussi que l'expérience de la guerre, une expérience de groupe, fut en même temps une expérience individuelle qui marqua tous et chacun de façon particulière et qui fut enrichissante malgré tout pour plusieurs. Elle créa aussi entre les volontaires des liens qui perdurèrent longtemps après la fin du conflit.

Grâce au travail de Sébastien Vincent, des témoignages intéressants et émouvants sur la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale resteront. C'est là un mérite qu'il me fait plaisir de souligner. Cependant, puisqu'il faut rendre à César ce qui appartient à César, ce n'est pas dans la décennie 1970, comme le prétend l'auteur (p. 26), que l'intérêt pour le soldat apparaît dans l'historiographie, mais dans la décennie précédente avec les travaux d'André Corvisier, qui a laissé sa marque en histoire militaire.

Jean-Pierre Gagnon
Gatineau

VOISEY, Paul — *High River and the Times: An Alberta Community and its Weekly Newspaper, 1905–1966*. Edmonton: University of Alberta Press, 2004. Pp. xxx, 270.

When most Canadians think about the Prairie West, they usually associate the region with agriculture, small towns, and rurality in general. When they think about the history of the Prairies, images of pioneers, homesteads, and the false-fronted small towns come to mind. Yet, surprisingly, little attention is paid to the history of these small rural communities. Historian Paul Voisey of the University of Alberta largely established the field of small-town history for the region in 1988 with the publication of his highly influential work, *Vulcan: The Making of a Prairie Community*. At that time, Voisey also called for more work to be done. As is often the case, however, his call was generally not heeded. Now, Voisey is continuing to plough the field himself with the release of his latest work, *High River and the Times: An Alberta Community and its Weekly Newspaper, 1905–1966*.

This book, however, is not strictly a history of a Prairie small town. It emerged from a major research initiative led by Joe Clark (who has written the foreword), who envisioned a series of publications related to the history and politics of his era in public life. Clark hoped that one project might feature his hometown of High River, Alberta. Since the Clark family had owned and operated the local newspaper from its founding in 1905 until 1966, Voisey suggested a study of the weekly press and its relationship with the community over that period. The book then has two